

Donne la paix, Seigneur, à ceux qui t'attendent ; dirige-nous sur le chemin de la justice

(Antienne d'ouverture de la « Messe pour la paix et la justice », Missel Romain, 2021, p. 1129)

Le 7 octobre 2023, le groupe terroriste Hamas de la Bande de Gaza a lancé une attaque surprise contre Israël. Beaucoup de morts et de blessés ; prise d'otages. Israël se défend en mettant sur pied une opération militaire pour empêcher le Hamas de nuire. Les dommages sont énormes. Le nombre de victimes civiles est grand.

Surgit la question de ceux qui ne suivent pas la situation du Proche-Orient depuis des décennies : *Pourquoi cette attaque surprise ? Pourquoi la riposte militaire d'Israël ?* Voici quelques éléments de réponse.

Tradition juive

La région, appelée aujourd'hui la Terre Sainte, fait partie d'un ensemble qui comprend l'Égypte et la Mer Méditerranée à l'Ouest ; le Liban, la Syrie au Nord ; la Jordanie à l'Est. Si on lit la Bible, tout commence avec Abraham, qui quitte la Chaldée pour se rendre dans la Terre Promise. Le fleuve frontière d'avec celle-ci est l'Euphrate, aujourd'hui en Irak.

En termes de géographie historique, nous avons la Mésopotamie à l'Est, l'Égypte à l'Ouest, le Hatti (les Hittites) au Nord et l'Arabie au Sud-Est.

La Mésopotamie connaît l'écriture cunéiforme vers 3500 avant Jésus-Christ. L'Égypte a l'écriture hiéroglyphique vers 3100 avant Jésus-Christ. Canaan occupe le territoire appelé aujourd'hui la Terre Sainte. L'écriture phénicienne, d'où serait issue l'écriture hébraïque, se répand au II^e millénaire avant Jésus-Christ.

Égypte

Si on suit la chronologie de la Bible, le patriarche Jacob (fils d'Isaac, fils d'Abraham) se rend en Égypte, avec son clan, en raison d'une famine. Il y est accueilli par son avant-dernier fils, Joseph, qui exerce des responsabilités auprès du Pharaon. Entre 1250 et 1200 avant Jésus-Christ, Moïse conduit les Hébreux, descendants du clan de Jacob, au désert. Après un séjour de plusieurs décennies au désert, les Hébreux entrent au pays de Canaan. Ils ont comme rois Saül (1030-1010), David (1010-970), Salomon (970-933).

En 933, le royaume se divise en deux : le royaume d'Israël au Nord, dont le premier roi est Jéroboam (933-911) et la capitale Samarie ; le royaume de Juda au Sud, dont le premier roi est Roboam (933-916) et la capitale Jérusalem.

Assyrie

Le royaume assyrien met fin au royaume d'Israël en 722. Une partie des habitants est déportée à Ninive, en Assyrie. Aujourd'hui, Ninive est appelée Mossoul, en Irak, sur la rive Est du Tigre.

Babylone

Le royaume de Juda connaît plusieurs déportations vers Babylone, sous le règne de Nabuchodonosor (604-562). La première a lieu vers 598-597 ; la deuxième en 587 ; la troisième en 582-581. Les habitants de Judée, les Judéens, sont aussi appelés « Juifs » à Babylone. Cette ville est aujourd'hui un site archéologique à 85 km au Sud de Bagdad. Des Juifs, qui ne sont pas déportés à Babylone, se rendent en Égypte, en particulier à l'île d'Éléphantine (aujourd'hui Assouan).

Perse

En 539, Cyrus, roi de Perse (551-529), prend Babylone. En 538, il permet aux Juifs de Babylone de retourner à Jérusalem.

Monde hellénistique

Alexandre le Grand (334-323), fils de Philippe II de Macédoine (359-336), conquiert l'Asie Mineure, la Syrie, l'Égypte et la Perse jusqu'à l'Inde. À sa mort, à Babylone, l'empire est partagé entre ses généraux.

Le territoire des anciens royaumes d'Israël et de Juda est soumis aux **Lagides** (Ptolémées d'Égypte) de 320 à 200. C'est durant cette période que la Torah est traduite en grec à Alexandrie d'Égypte : la *Septante*.

En 200, la Judée est soumise aux **Séleucides**. Les conflits entre les Juifs et les Séleucides arrivent à un paroxysme avec Antiochos IV Épiphane (175-164), qui dédie le Temple de Jérusalem à Zeus Olympien. Ceci entraîne la révolte des Juifs conduits par le prêtre Mattathias en 167.

En 142, les Juifs sont indépendants. Ils sont dirigés par la dynastie des Hasmonéens.

Monde romain

En 64, Pompée (106-48), militaire et homme d'État romain, occupe Antioche, qui devient la capitale de la Syrie. En 63, il prend Jérusalem. Le territoire fait partie des conquêtes romaines.

Empire romain

Octavien devient empereur, sous le nom d'Auguste, en 29 avant Jésus-Christ. Il règne jusqu'en 14 après Jésus-Christ.

En Judée la situation politique est compliquée. En 50 avant Jésus-Christ, Hyrcan II (103-30), de la dynastie des Hasmonéens, est grand-prêtre, mais c'est son ministre Antipater l'Iduméen (113-43), de la dynastie hérodiennne, qui dirige le pays. En 37, Hérode le Grand (73-4), fils d'Antipater, prend Jérusalem et règne jusqu'en 4 avant Jésus-Christ.

Au cours du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne, le territoire des anciens royaumes d'Israël et de Judée, en allant du Sud au Nord : Idumée, Judée, Pérée, Décapole, Samarie, Galilée, Syro-Phénicie, Gaulanitide, Baranée, Trachonitide, Auranitide font partie de l'empire romain. Comme beaucoup de territoires « occupés », on y trouve des opposants, qui suscitent des rébellions et même des actes violents contre l'occupant romain. L'autorité romaine est obligée de réagir. Finalement, Titus (39-81), militaire romain, investit Jérusalem en 70 et incendie le Temple en 71. C'est la victoire de Rome face à la première guerre judéo-romaine. La guerre de Kitos (115-117) sera gagnée par Ludus Quietus, sous les ordres de l'empereur Trajan (98-117). La révolte de Bar Kokhba (132-135) est finalement noyée dans le sang par Sextus Julius Severus, sous les ordres de l'empereur Hadrien (117-138) qui fait raser Jérusalem et expulser les habitants. Jérusalem devient Aelia Capitolina.

Diaspora

Les étapes successives de la présence juive en Terre Sainte vont de pair avec des déportations (Ninive, Babylone), des migrations en Égypte, en Asie Mineure et, finalement, tout le pourtour de la Méditerranée orientale jusqu'à la capitale de l'empire romain. Les évangélistes chrétiens rencontrent des communautés juives dans la plupart des grandes villes. En Terre Sainte elle-même, nous trouvons des communautés chrétiennes au milieu de communautés juives. La disparition de Jérusalem va pousser pas mal de Juifs à se réfugier en Galilée et ailleurs.

On trouve des Juifs jusqu'en Chine.

En Europe

Après la chute de l'empire romain d'Occident (476), nous entrons dans une nouvelle étape de l'ère chrétienne qui, selon les circonstances, connaît des poussées d'antisémitisme. Après la chute de l'empire romain d'Orient (1453), l'empire ottoman à très forte majorité musulmane distingue les chrétiens, les Juifs, et bien d'autres communautés. Il produit vis-à-vis des non musulmans une législation très sévère.

En 1492, l'Espagne expulse les musulmans et les Juifs. D'autres régions d'Europe occidentale font de même. Les Juifs se réfugient dans les régions d'Europe centrale et orientale. Les responsables politiques élaborent à leur égard des législations très strictes. Des pogroms ont lieu régulièrement.

Mouvement sioniste

À la fin du XIX^e siècle, Theodor Herzl (1860-1904) va donner une orientation nouvelle face à l'antisémitisme. Né dans une riche famille juive à Budapest, il fait partie des Juifs « assimilés », bien ancrés dans la société du temps. À 18 ans, il commence des études de droit à Vienne. Il se tourne vers le journalisme. En 1891, il est envoyé à Paris pour couvrir l'affaire Dreyfus, un officier juif alsacien soupçonné d'être un espion au service de l'Allemagne. Devant la violence des campagnes antisémites, Herzl en vient à la conclusion qu'il faut un « État juif », non pas un État « religieux » – Herzl est « laïc » – mais un État comme tous les autres. Le slogan étant de revenir à Sion, il fonde un mouvement sioniste qui tient ses assises en Suisse et ailleurs. À Bâle, Herzl est persuadé que cet État va bientôt voir le jour. Mort en 1904 (44 ans), Herzl a des successeurs qui vont poser les jalons pour créer cet État. C'est en 1907 que le mouvement sioniste décide que le nouvel État sera en Palestine, qui fait partie de l'empire ottoman.

La Terre Sainte à partir de la destruction de Jérusalem par Hadrien (II^e siècle)

Depuis la destruction de Jérusalem par l'empereur Hadrien, l'ensemble de la région appelée Terre Sainte continue à faire partie de l'empire romain. Avec l'empereur Constantin (306-337), le régime politique à l'égard des chrétiens change. La liberté de culte est reconnue par l'Édit de Milan en 313. S'ensuit une période de constructions d'églises. La mère de Constantin, Hélène (248-330), va en pèlerinage à Jérusalem et y fait construire des églises ainsi qu'à Bethléem. La légende dit qu'Hélène a découvert la croix sur laquelle Jésus fut crucifié.

Constantin fait de Byzance la capitale de l'empire romain d'Orient en lui imposant le nom de Constantinople. Depuis la répression des révoltes juives du II^e siècle, les Romains abandonnent le nom de *Judaea* pour désigner la région autour de Jérusalem et optent pour le nom de *Syria Palaestina*, puis de *Palaestina*. Avec le temps, des territoires lui sont annexés.

Au V^e siècle, la Palestine fait partie de l'empire byzantin. Elle se divise en trois: la *Palaestina Prima*, dont la capitale est Césarée (Judée, Idumée, Samarie et une partie de la Pérée) ; la *Palaestina Secunda*, dont la capitale est Scythopolis (vallée d'Esdrélon, Galilée et des parties de la Décapole et de la Gaulanitide) ; la *Palaestina Tertia* ou *Salutaris*, dont la capitale est Petra (Neguev, Nabatéenne, une partie de la Péninsule du Sinaï).

La Terre Sainte devient un Territoire arabe

Au VII^e siècle se déroule la conquête arabe sur le territoire de l'ancienne province byzantine appelée *Palaestina Prima*. Le calife musulman Omar (634-644) annexe la Palestine et la Syrie.

Au temps des **Ommeyyades** de Damas (661-750), l'esplanade de l'ancien Temple de Jérusalem reçoit deux monuments importants : le Dôme du Rocher (691) et la Mosquée al-Aqsa (commencée en 637 ; achevée en 705).

Au temps des **Abbassides** de Bagdad (750-1258), la Palestine redevient une simple province.

La première croisade entraîne la fondation du **royaume latin de Jérusalem** et l'occupation des **Lieux Saints** par les Croisés pendant près d'un siècle (1099-1187). C'est en 1291 que les Francs sont chassés de leurs dernières possessions. L'ensemble du territoire est redevenu musulman, tout en maintenant une présence chrétienne et juive.

Constantinople est occupée par les **Ottomans** en 1453. L'empire romain d'Orient, byzantin, disparaît.

Empire ottoman

En 1516, la région de Palestine devient ottomane jusqu'à la chute de cet empire en 1918.

Renaissance arabe

Durant le XIX^e siècle, la partie arabe (arabophone) de l'empire ottoman (dont la langue officielle est le turc) vit une renaissance littéraire qui concerne aussi bien les musulmans que les chrétiens. Progressivement, cette renaissance devient politique. Plusieurs aspirent à l'indépendance d'une nation arabe, à majorité musulmane. Des étudiants arabes font leurs études en Europe et s'initient à la mentalité des États démocratiques de l'Europe. Des contacts sont organisés avec les puissances occidentales.

Lieux Saints

En même temps, la Palestine est l'objet de préoccupation des grandes puissances européennes pour des raisons économiques et religieuses. La garde des Lieux Saints avait déjà été reconnue au patriarcat orthodoxe de Jérusalem au XVI^e siècle et maintenue par les firmans de 1853 sur la demande de la Russie. Le clergé latin était protégé par la France depuis au moins le XVI^e siècle, avec le roi François I^{er} (1515-1547). Le patriarcat latin de Jérusalem est rétabli par le pape Pie IX en 1847. La politique des Puissances européennes à l'égard de l'empire ottoman repose sur les *Capitulations*, qui protègent les droits des communautés chrétiennes et juives de l'empire. Toujours au XIX^e siècle, des missions chrétiennes, catholiques, protestantes et anglicanes, contribuent à élever le niveau économique et culturel de la Palestine et du Liban. Une société française construit la première ligne de chemin de fer entre Jaffa et Jérusalem en 1892. Les représentations diplomatiques s'installent en Palestine.

Colonies sionistes

S'il y a toujours eu une présence juive en Palestine, elle a cependant connu des périodes où elle était très faible, en particulier durant les Croisades. Un nouveau type d'immigration commence à la fin du XIX^e siècle avec l'établissement des premières colonies agricoles sionistes. Le gouvernement ottoman a essayé de freiner cette colonisation, sans succès. Le nombre de Juifs installés en Palestine passe de 25 000 en 1880 à 80 000 en 1914.

Guerre 1914-1918

Durant la guerre 1914-1918, l'empire allemand a comme alliés : l'empire austro-hongrois, l'empire ottoman et, en 1915, le royaume de Bulgarie. Les puissances alliées sont la République Française et le deuxième empire colonial français, le Royaume-Uni et l'empire colonial britannique, l'empire russe et, en 1915, l'Italie puis, en 1917, les États-Unis d'Amérique.

Accords Sykes-Picot (1916)

Le Royaume-Uni et la France signent, en 1916, les accords secrets Sykes-Picot, qui contribuent au dépeçage de l'empire ottoman, surtout dans sa partie arabe. Il en résulte cinq zones :

- Zone française d'administration directe : Liban et Cilicie
- Zone d'influence française : le Nord de la Syrie et la province de Mossoul (en Mésopotamie)
- Zone britannique d'administration directe : le Koweït et la Mésopotamie (Irak actuel, sans Mossoul)

- Zone d'influence britannique : le Sud de la Syrie, la Jordanie et la Palestine mandataire
- Zone d'administration internationale : Saint-Jean d'Acre, Haïfa, Jérusalem. Le Royaume-Uni contrôle les ports de Haïfa et d'Acre.

Déclaration Balfour (1917)

Le 2 novembre 1917, Arthur Balfour (1848-1930), secrétaire d'État aux Affaires Étrangères du gouvernement britannique de David Lloyd George, signe une lettre adressée à Lord Lionel Walter Rothschild (1868-1937), personnalité connue de la communauté juive britannique et financier du mouvement sioniste. Balfour annonce la création, en Palestine, d'un **foyer national pour le peuple juif**.

Le 9 décembre 1917, le général Edmund Allenby (1861-1936) entre à Jérusalem et occupe la Palestine. En 1919, le Royaume-Uni demande à la Société des Nations de lui conférer l'administration de la région sous forme d'un mandat international.

En 1918, la France, l'Italie et les États-Unis adhèrent à la déclaration Balfour de 1917. En juin 1922, Winston Churchill (1874-1965), secrétaire d'État aux Colonies du gouvernement du Royaume-Uni, déclare que *la Palestine ne sera pas transformée en foyer national juif, mais ce foyer sera fondé en Palestine*.

Mandat britannique

Après quelques modifications, selon la signature des différents traités, le Royaume-Uni a le mandat sur la région à l'Ouest du Jourdain (entrée en vigueur en août 1924 du traité de Lausanne du 24 juillet 1923). La partie à l'Est du Jourdain est dotée d'un gouvernement autonome et forme l'État de Transjordanie, lié au Royaume-Uni par un traité.

La colonisation de la Palestine se poursuit. Le mufti de Jérusalem, dirigeant du Haut Comité arabe pour la Palestine, Hajj Amin al-Husseini (1897-1974), soutient le soulèvement avec violence des Arabes en 1928, 1929, 1933, 1936, 1939.

Le mouvement sioniste, malgré la réaction arabe, poursuit ses efforts de colonisation. Au Congrès de Zurich (1929) est créée l'Agence Juive, qui rassemble aussi des Juifs non sionistes. La situation en Palestine devient tellement compliquée que la Commission des Mandats de la Société des Nations juge, en 1930, la politique du Royaume-Uni, qui ne parvient pas à satisfaire les Arabes et les Juifs. Après des négociations, très difficiles, le Royaume-Uni publie un *Livre Blanc* en 1939, qui donne une interprétation restrictive de la Déclaration Balfour. En fait la Palestine compte, à ce moment-là, 400 000 Juifs. Le *Livre Blanc* provoque des manifestations juives de plus en plus violentes.

Shoah

La révélation de la Shoah durant la deuxième guerre mondiale modifie la perception de la question chez les Alliés, qui deviennent favorables à une solution définitive pour les Juifs en Palestine. La question est posée à l'Organisation des Nations Unies. Une Commission de dix membres, suivie d'un Comité spécial de cinquante-sept membres, propose un plan de partage voté par l'Assemblée générale le 29 novembre 1947 : création de deux États indépendants, l'un arabe, l'autre juif ; création d'une zone internationale de Jérusalem sous le contrôle de l'O.N.U. Le plan de partage est accepté par les Juifs, mais repoussé par les Arabes. Des combats sont livrés par les forces arabes contre les forces juives, qui triomphent des forces arabes.

État d'Israël (1948)

À l'expiration du mandat du Royaume-Uni sur la Palestine le 15 mai 1948, le Royaume-Uni évacue ses forces de la Palestine. La veille, Ben Gourion (1886-1973) proclame la naissance de l'État d'Israël.

La création de l'État d'Israël entraîne une première guerre israélo-arabe en 1948. Elle est suivie de multiples opérations dont je ne fais que rappeler les étapes jusqu'à ces jours derniers d'octobre 2023.

En 1956, opération de la France, du Royaume-Uni et d'Israël sur le Canal de Suez. En 1964, création de l'Organisation pour la Libération de la Palestine. En 1967, Guerre des Six Jours. En 1977, Guerre du Kippour. De 1975 à 1990, Guerre du Liban. En 1987, première *Intifada*, révolte des Palestiniens qui « jettent des pierres » contre les Israéliens. En 1993, signature des accords d'Oslo entre Yitzhak Rabin (Israël), Yasser Arafat (OLP) et Bill Clinton (Président des États-Unis). Le 4 novembre 1995, assassinat d'Yitzhak Rabin à Tel-Aviv. De 2000 à 2005, deuxième *Intifada*. En 2002, construction du mur de séparation en Cisjordanie. En 2004, mort de Yasser Arafat. En 2005, retrait israélien de la Bande de Gaza. En 2006, guerre au Liban. En 2007, prise de contrôle de la Bande de Gaza par le Hamas. En 2012, la Palestine est un État-Observateur non-membre à l'O.N.U. En 2014, guerre de Gaza entre Israël et des forces paramilitaires du Hamas et du Jihad islamique. En 2020, signature des accords d'Abraham : entre Israël et les Émirats Arabes Unis ; entre Israël et Bahreïn, sous l'égide de Donald Trump, président des États-Unis. Le 7 octobre 2023, le Hamas lance une offensive destructrice contre Israël.

Comment se situer ?

Depuis la chute de l'empire ottoman à la fin de la guerre 14-18, l'évolution du monde arabe a permis le surgissement de nouveaux États, qui ont connu des « monarchies », des révolutions suscitées par les forces armées, de nouvelles

« indépendances » économiques et politiques. Que l'on songe à l'Égypte, la Syrie et l'Irak. L'Arabie Saoudite, les États le long du Golfe, le sultanat d'Oman et le Yémen passent également par des étapes nouvelles selon l'apport de ressources financières immenses venant de la production des énergies fossiles. Si on élargit le champ géographique, il faut encore suivre les changements considérables en Turquie et en Iran, deux États qui ne font pas partie du monde arabe. Dois-je rappeler les influences soviétiques en Afghanistan (1979-1989) et occidentales en Irak (1991 et 2003) ? Chacun de ces États mériterait une présentation approfondie de son histoire.

État d'Israël

En 1947, l'O.N.U. parle d'Israël comme d'un État juif. En 1948, la déclaration d'indépendance parle de l'État d'Israël. En 2018, le Parlement d'Israël parle d'un État nation du peuple juif. N'empêche, il s'agit bien d'un État de droit, reconnu par la communauté internationale.

C'est dans ce contexte que l'État d'Israël veille à sa sécurité. C'est un État démocratique. Il est légitime, pour nous en Europe, de ne jamais oublier le destin des Juifs en Europe depuis de nombreux siècles et, surtout, de faire mémoire jusqu'à la fin des temps de la Shoah. Comme tout citoyen belge, nous faisons une distinction entre les citoyens de l'État d'Israël et les citoyens d'autres États, qui sont membres de la tradition juive, croyants ou incroyants. Les responsables du culte israélite en Belgique, que je connais personnellement, espèrent que nous respectons cette distinction.

Territoires de la Palestine

C'est dans ce contexte que les habitants de la Palestine, dont les territoires comme celui de l'État juif de 1947 ont été partagés, au lendemain de la guerre 39-45 et encore par après, espèrent que leur « État » soit reconnu par la communauté internationale. Les Palestiniens sont, pour la plupart, musulmans et chrétiens.

Chrétiens

Pour les chrétiens, diverses associations récoltent des fonds pour les aider à vivre, tout simplement. Ils sont bien souvent « oubliés », car peu s'y retrouvent dans les dénominations chrétiennes du Moyen-Orient. Parmi ces chrétiens, on compte beaucoup de « catholiques », de congrégations religieuses et d'associations de laïcs catholiques. Je pense qu'il est de notre devoir d'entrer en contact avec nos « frères et sœurs dans le Christ » et de les aider.

Musulmans

Les musulmans de Terre Sainte sont traversés par des courants idéologiques très divers. Il me semble qu'outre le rappel légitime d'avoir un État de droit reconnu, bien d'autres soucis les accablent.

Un aspect souvent méconnu est l'orientation de certains courants musulmans qui sont nés au lendemain de la disparition du califat ottoman en 1924. Dès 1928, Hassan al-Banna (1906-1949), instituteur égyptien musulman, fonde les Frères Musulmans, qui recrutent un peu partout des personnes qui veulent donner à l'islam une force qui s'impose partout. Les Frères sont parfois soutenus par les responsables des États, parfois persécutés. C'est à partir de cette idéologie que naissent des mouvements qui sont parfois appelés « islamistes ». Gilles Kepel, né en 1955 à Paris, arabisant, étudie cette mouvance depuis sa jeunesse non seulement dans les pays à majorité musulmane, mais aussi en France et dans d'autres pays d'Europe comme aux États-Unis. Je ne peux que recommander son témoignage dans *Prophète en son pays* (Paris, l'Observatoire/Humensis, 2023).

Le Hamas est créé en 1987 par Ahmed Yassin (1936-2004) et quelques autres. Mouvement de résistance islamique, avec une branche politique et une branche militaire, il prône la destruction de l'État d'Israël et la création d'un État islamique palestinien sur l'ensemble du territoire du mandat britannique né au lendemain de la première guerre mondiale. Le Hamas est présent dans la Bande de Gaza depuis 2007, au lendemain des élections législatives de 2006. Le Hamas a expulsé, à ce moment-là, l'autorité palestinienne à la suite d'une brève guerre civile. Le parrain principal du Hamas est l'Iran. Celui-ci favorise une sorte d'encerclement de la Péninsule arabique par les musulmans favorables au shiisme iranien (Gaza, Liban, Syrie, Irak, etc., jusqu'au Yémen). Les pays occidentaux considèrent le Hamas comme un mouvement terroriste.

Avenir ?

C'est depuis des siècles, des millénaires, que la tradition juive existe et se déploie en plusieurs lieux de la planète. Elle a beaucoup souffert. Le mouvement sioniste a trouvé dans la terre sainte ancestrale un lieu pour vivre en paix. C'est depuis la fin du XIX^e siècle que les Arabes de cette « terre sainte » voient leur région « occupée », « colonisée » par des groupes qui viennent essentiellement de l'Europe et, ensuite, des États-Unis.

Le mandat britannique n'a pas réussi à construire la paix, car les solutions envisagées étaient considérées comme étant « injustes ». Jusqu'à présent, les efforts de paix, suscités surtout par les États-Unis, n'ont pas abouti.

Prions pour que les hommes de bonne volonté s'y mettent pour trouver une solution « juste » qui sera respectée par tous. Les diplomates ont un rôle à jouer. Les opinions publiques ont une importance capitale.

Comme chrétiens, nous sommes pour une approche rationnelle, selon les règles du droit ; et pour une approche humaine et religieuse basée sur la fraternité. Utopie ? Oui, sans doute. Mais objectif solide à atteindre.

+ Guy,
Evêque de Tournai